

Quelques mots sur les gaz de combat et le brouillard artificiel

Autor(en): **Dasen, Walter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 16

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-711018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SOLDAT ROMAND

Quelques mots sur les gaz de combat et le brouillard artificiel

Notre masque à gaz militaire, autant que le masque populaire, protège contre les gaz de combat appelés «gaz toxiques». Nous ne parlerons pas de ceux-là, mais de ce gaz vésicant nommé «Ypérite» qui provoque des brûlures douloureuses sur la peau. Les parties de la peau touchées par ce vé-



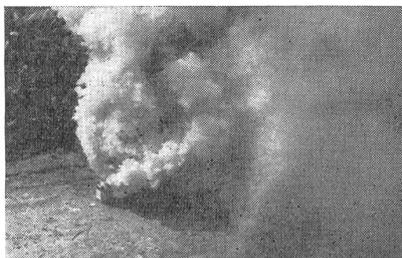
I 3799

sicant sont reconnaissables aux petites gouttelettes de liquide d'une apparence huileuse qui y adhèrent. Pour protéger l'armée contre ces blessures abominables, nos soldats sont en possession d'une boîte de désinfection contenant de l'ouate et un petit flacon en aluminium d'un liquide désinfectant.

Mais il peut arriver qu'une section entière, une compagnie ou encore un bataillon doivent traverser une zone gazée. Comme ce vésicant empoisonne également les chevaux, nos équipes des gaz font passer la troupe, matériel y compris, cette dite zone «ypérite» par un moyen qui consiste à traverser le terrain infecté sur un passage isolant construit sur le sol en moins de vingt minutes.

Nos photos illustrent comment l'équipe des gaz travaille: Premièrement, elle endosse des habits entièrement

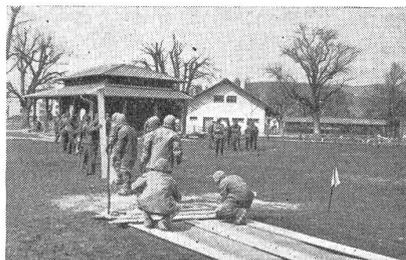
en caoutchouc, enfile de longs gants et un «masque-cagoule», ce qui rend le travail très fatigant, vu l'absolue étanchéité de cet équipement. Puis à l'aide d'une pelle, l'équipe fait un tracé de 1,80 m environ avec un mélange de chaux et de sable. La chaux se trouve toujours avec le matériel de l'officier des gaz du bataillon. Ensuite une autre équipe de quatre hommes prend du papier goudronné — qui se trouve également dans le matériel du bataillon — et le pose sur le tracé marqué. Pendant ce temps, une section d'infanterie s'est procuré des planches, en quantité suffisante pour ce passage de vingt à trente mètres de longueur. Il s'en trouve une certaine quantité dans les fourgons du train du régiment, et les «cagouleurs», comme on les surnomme, rangent les traverses côte à côte et posent encore des planches en longueur à gauche et à droite. Si le temps n'est pas limité, l'équipe des gaz tend des cordes de côté en



I 3798

guise de barrières pour éviter de marcher sur le terrain infecté. Après vingt minutes de ce travail assidu, la troupe peut traverser la zone ypérite sans danger, mais malheur à celui qui ferait un faux-pas!

Si ce passage doit se faire en plein jour, nous avons un moyen pour nous soustraire aux vues ennemies, c'est la «boîte à fumée» qui donne le brouillard artificiel. Un détachement pose ces boîtes à fumée dans la direction du vent, quelques secondes plus tard, un rideau de brouillard cache le mou-



I 3803

vement des nôtres à l'observation de l'ennemi. Si un vent défavorable arrive à percer ce rideau, des équipes de réserve sont prêtes à intervenir avec de nouvelles boîtes à fumée partout où cela serait nécessaire.

La boîte à fumée est l'instrument le plus simple et le plus pratique vu sa grandeur minime et son très petit poids. Ce dernier argument compte surtout pour les troupes de montagne qui se servent parfois du brouillard artificiel pour se cacher de l'ennemi.

Nous avons également des équipes motorisées qui étendent ce brouillard sur les routes et les chemins dans la profondeur et la largeur voulues, ceci en très peu de temps.

Les longues périodes de service actif ont familiarisé la troupe avec ce genre de travail que nous n'aimerions tous connaître seulement que comme exercice. Pft. Walter Dasen.

Conte de Noël

C'était la veille de Noël. Fuyant les vains bruits de la ville, j'avais pris le dernier train à destination de l'Oberland bernois. Depuis la petite localité où je descendis, deux heures de marche me séparaient de mon but.

La neige tombait à gros flocons, la montée fut pénible, mais malgré la bise qui soufflait en bourrasque, je persévérais dans mes efforts car je savais que là-haut, au sommet, j'en serais grandement récompensé. Dans le lointain, j'aperçus bientôt

une petite lumière qui m'annonçait que j'approchais du but où j'étais attendu. J'arrivai enfin au chalet où je fus reçu avec joie par un sympathique pâtre, dont j'avais fait la connaissance au cours de mes randonnées estivales.

Après un frugal repas, Jean, — c'était le nom du pâtre, — s'installa avec moi devant le chalet. La neige avait cessé de tomber; le ciel était sans nuage; la lune, pareille à un gros point d'i, nous saluait de sa bienveillante clarté. Un grand si-

lence régnait; quelques rares sapins, géants de la montagne, faisaient penser à de blancs fantômes allongeant leurs bras maigres et multiples. Les Alpes devant nous, si près qu'il nous semblait pouvoir les toucher du doigt, étalaient leur majestueuse et immaculée beauté. Nous étions remplis d'admiration pour ces grands compagnons silencieux.

Comme se parlant à lui-même, Jean dit: «La Suisse est belle! J'ai parcouru bien des pays, vu bien de belles choses, mais